

gerenses et bien payées, soit comme commissaires, comme payeurs, comme enrôleurs, chirurgiens dans les hôpitaux et cocters; tandis que les autres sont isolés, tandis que les habitants voient leurs champs saoués, leurs animaux mangés, leurs clôtures brûlées, leurs enfants blessés, tués ou prisonniers.

*Quenoche.*—Vous avez qu'à voir! Hein! docteur, que dites-vous de ça? Je crois que le père Bousens vous enfonce. Il me semblait aussi à moi que ça ne devait pas faire de mal de parler un peu de la conduite du gouvernement.

*Le Docteur.*—Oui, on peut bien parler par-ci, par-là, de choses et d'autres; mais il n'est pas bon de s'occuper de ce qu'on ne comprend pas. Par exemple, monsieur Bousens, comment ces braves gens-là pourraient-ils se faire une idée du jeu des fonds publics, de la dette consolidée, du fonds d'amortissement, des revenus de l'accise, des revenus des douanes, des canaux? Il faut des grands financiers comme Mr. Galt pour débrouiller tout ça. Tenez, moi qui vous parle, quand je regarde tous les chiffres des comptes publics je m'y perds, je n'y comprends goutte; ainsi comment d'honnêtes, mais simples ouvriers, ou cultivateurs pourraient-ils voir clair dans ces labyrinthes inextricables, impondérables, incommensurables, inappréhensibles, incompréhensibles et d'une insondable complexité?

*Péruis.*—Hô! docteur, je crois que vous donnez aux comptes publics des noms aussi terribles qu'à vos malades. Auriez-vous par hasard envie de les saigner?

*Bousens.*—Je crois qu'en effet nos comptes publics ne sont pas bien clairs; mais si on les tenait comme ceux d'un simple marchand, en mettant d'un côté ce qu'on reçoit, de l'autre ce que l'on paie, tout le monde comprendrait ça; mais, aussi, cela ne ferait peut-être pas l'affaire des gens qui font quelquefois, souvent même, des dépenses inutiles qui passent inaperçues parmi les gros bataillons de chiffres que personne ne prend la peine de supputer. Il ne serait pas alors aussi facile de grossir la dette.

*Le Docteur.*—La dette, la dette. Les rouges croient avoir tout dit quand ils ont crié contre la dette publique. Eh! c'est la grosse dette de l'Angleterre qui fait sa richesse. Tout le monde sait cela.

*Cl François.*—J'ai entendu dire cela, mais je ne comprends pas bien comment ça se peut faire. Pour moi quand je dois quelque chose, et qu'il me faut payer l'intérêt à grand'peine, je me sens plus pauvre que jamais, et je ne comprends pas comment je serais plus riche si je devais le doubler.

*Bousens.*—Tenez, mes amis, il me semble que je pourrais vous expliquer, sans me servir de grands mots, comment une dette peut être une richesse ou une ruine. Moi, qui ne suis qu'un pauvre ignorant, en comparaison du docteur, cela me semble clair comme une bonne ou une mauvaise récolte. Si vous voulez, m'écoutez, je vais vous raconter ce qui s'est passé il y a environ cent ans, dans deux paroisses de l'Allemagne qui ont servi d'exemple depuis lors à tous les pays bien gouvernés, et à tous les pays mal gouvernés.

*Jacqueline.*—Ah! mon Dieu! Ah! bonne sainte vierge!

*Bousens.*—Quas-tu, ma chère sœur.

*François.*—Dieu! qu'on ait peur, qu'avez-vous?

*Jean-Claude.*—Qu'est-ce? Qu'y a-t-il?

*Le Docteur.*—Voyons, bonne Jacqueline, parlez. Est-ce un déchirement des aponévroses? Y a-t-il atrophie ou hypertrophie? heureusement que j'ai ma lancette. Voyons le pouls.

*Jacqueline.*—Voulez-vous, vous faire docteur. Je suis propre allez, plus propre que vous, et Dieu merci vous ne trouverez pas dans toute la maison ce que vous dites-là.

*Bousens.*—Mais enfin, Jacqueline, qu'est-ce qui t'a fait pousser des cris comme tu viens de le faire, et qui nous ont fait peur à tous?

*Jacqueline.*—Eh! ce n'est rien. Seulement une visite.

*Quenoche.*—Une visite! et qui cela. Je ne vois personne devant la porte.

*Jacqueline.*—Eh! ce sont tous vos beaux discours ennuyants qui m'ont endormie. C'est bien amusant pour une pauvre femme comme moi, de passer sa vie à n'entendre parler que de balivernes, au lieu de savoir les nouvelles de la paroisse, au lieu de parler des annonces de mariages, de ce qu'on dit de celui-ci et de celle-là; bavasser de politique et de gens qu'on ne connaît pas. Je ne vois pas que ça vaille la peine de brûler notre chandelle et notre bois pour toujours.